

actualités sociales hebdomadaires

www.ash.tm.fr

ASH

avec

TION PHOTO

ouvert

monet témoigne
és et des sans
travail sensible

LE CAHIER JURIDIQUE

APL, ALF et ALS locatives : les revalorisations au 1^{er} janvier

L'aide personnalisée au logement et les allocations de logement sociale et familiale dans le secteur locatif ont été réévaluées de 0,32% au 1^{er} janvier.

PAGE 41

Gratification des stages en travail social : l'impatience

La table ronde de janvier n'a encore eu aucune suite. Les associations professionnelles et le collectif national des étudiants interpellent Nicolas Sarkozy, Marc-Philippe Daubresse et la DGCS.

PAGE 19

Aider ou surveiller les familles ?

Déjouer au plus tôt les difficultés éducatives que rencontrent les parents, telle est l'ambition de la politique de protection de l'enfance définie par la loi du 5 mars 2007. Au risque d'une résurgence d'une « police des familles » ? Les professionnels s'interrogent.

PAGE 28

« Parler de vulnérabilité stigmatise les pauvres »

Vulnérabilité. Le mot fait florès pour désigner les pauvres... Ce qui ne va pas sans effets pervers, souligne la sociologue et psychanalyste Hélène Thomas.

PAGE 33

Sur l'image, le bébé est assis par terre, dans sa layette pastel. Ses yeux fixent le sol. La photographe se tient en plongeée, de haut. L'enfant semble minuscule. Et flou. Le point est fait sur l'arrière-plan, l'embrasement d'une porte, dans laquelle s'empilent des meubles, une table à la verticale, des planches de bois, qui menacent de s'écrouler à tout instant. En une photo, Diane Grimonet suggère toute la précarité d'une vie qui débute dans un hôtel meublé. Une vie de fortune que la photographe suit depuis dix ans maintenant.

Auparavant, elle immortalisait le jeu des comédiens sur les planches. D'où son goût pour les portraits en situation, les visages qui ne regardent pas l'objectif. Un soir, Diane Grimonet passe devant la Maison des ensembles, un squat parisien. Elle y rencontre des chômeurs, des personnes en

situation précaire, des sans-papiers. Elle commence à suivre le mouvement des chômeurs, qu'elle couvrira pour *Libération*. Puis Diane Grimonet, qui collabore régulièrement aux *ASH*, ne quittera plus la rue, les garnis, les foyers.

Avec l'aide de l'association Pour que l'esprit vive, la photographe réunit aujourd'hui une sélection de ses images dans un livre et une exposition : 60 tirages argentiques noir et blanc et couleurs, pour témoigner de l'insalubrité des logements, mais également du squat de Cachan en 2006, ou encore des grèves de personnes sans papiers et de leurs conditions de vie dans les centres de rétention. Des sujets réputés peu visuels, des scènes sans action. Pourtant, les images – sensibles – frappent, attirent le regard et l'attention. Mais jamais assez, pour Diane Grimonet, qui a bien l'intention de continuer à témoigner.

ELSA FAYER

« Non assistance à ?... » -

Diane Grimonet - Jusqu'au 15 mai, à la galerie Fait & Cause - 58, rue Quincampoix, 75004 Paris - Livre à paraître, dans la collection Sophot.com - Rencontre « Toit et moi », le 15 avril, de 9h à 13h, à l'auditorium de l'Hôtel de Ville - 5, rue Lobau, 75004 Paris

IMPOSSIBLE PARCOURS. Un livre pour une photo. Une photo d'identité pour une question d'identité.

En 2003, le photographe Sylvain Gouraud emménage dans le X^e arrondissement de Paris.

Depuis la fermeture du centre de Sangatte, à Calais, de nombreux réfugiés se sont installés entre la gare du Nord et la gare de l'Est. Curieux, choqué, le photographe rencontre le « collectif des exilés du X^e arrondissement » et assiste aux réunions. Lui vient alors un projet : il imagine des portraits de migrants affichés sur les murs du quartier, comme objets de médiation entre les habitants et les exilés. Pas si simple.

Dans son livre *Pour les exilés*, Sylvain Gouraud raconte ce qu'il appelle son « impossible parcours » pour obtenir l'autorisation d'exposer ses clichés. L'impossibilité aussi d'obtenir l'accord de migrants.

L'artiste décide alors de photographier un modèle, un ami mêtis. Et, pour faire le parallèle entre « une Française en Irak dont tout le monde parle » et « des Irakiens en France dont personne ne veut se faire l'écho », il demande à Florence Aubenas l'autorisation de reprendre la ligne graphique de la campagne de



communication mise en place pour sa libération.

Dernière étape : placarder à la sauvette, à 7 h 30 du matin, l'affiche sur la façade du couvent des

Recollets, suivie de 1000 plus petites sur les murs de l'arrondissement. Il reçoit une amende pour les frais de décollément. Pour graver malgré tout sa tentative, il publie aujourd'hui un livre. Vite parcouru, l'ouvrage coup de gueule atteint son objectif : questionner sur cette impossibilité à rendre visibles des migrants que personne ne veut voir. ■

E. F.

Pour les exilés - Sylvain Gouraud - Ed. Filigranes - Gratuit (2 € de frais de port) - www.filigranes.com - <http://pourlesexiles.over-blog.com>